

PLOGOFF ET LE CAP : le « deuil » et le refus

Une journée de deuil pour le Cap-Sizun, hier. Ecoles, mairies, commerces étaient fermés. La première journée d'ouverture de l'enquête préalable à la déclaration d'utilité publique en vue de l'implantation d'une centrale nucléaire a plutôt été celle d'un refus. Le refus d'un processus administratif qui admet l'éventualité du nucléaire et qui, par la force, s'impose.

Résultat : une mobilisation quasi générale des Capistes qui, à leur façon, ont montré leur hostilité et à la centrale et à l'enquête qui l'introduit.

Dès 20 h, mercredi, les principales voies d'accès aux communes qui devaient recevoir le dossier d'enquête étaient fermées à toute circulation avec des barricades constituées de carcasses d'automobiles et de machines agricoles, de vieux pneus et de cailloux.

Vers 3 h du matin, les gendarmes mobiles quittaient leur stationnement de Pont-Croix et St-Guénolé. Les phares des cortèges de camions, cars et

voitures blindées balayaient la nuit froide. C'était la tempête. Le vent à l'aube soufflait en rafales de 110 kilomètres-heure.

Les camionnettes mairies-annexes étaient installées sans difficulté à Primelin et Goulien. A Clédén-Cap-Sizun, par contre, quelques problèmes. A Plogoff, symbole de la lutte, les escarmouches furent plus sérieuses. Les gendarmes mobiles ayant eu quelques difficultés à forcer les barrages du pont du Loch et de la Baie des Trépassés, paraissaient plus nerveux aux abords de la mairie. Quelques grenades lacrymogènes ; au moins deux blessés légèrement du côté des manifestants...

La mairie-annexe de Plogoff s'installait tant bien que mal à l'heure dite à l'ombre d'un calvaire, d'un château d'eau et d'une chapelle sous la protection d'importantes forces de l'ordre qui, dans l'après-midi, recevaient la « visite » de plus de trois mille manifestants.

A Quimper, 2 500 personnes, et à Douarnenez, 400 exprimaient, elles aussi, leur solidarité avec Plogoff.

Dans le même temps, à Pont-Croix, dans la salle de presse, le préfet, à travers un communiqué officiel, justifiait l'intervention des gendarmes « pour permettre conformément à la loi le libre déroulement de cette consultation publique... indispensable à l'exercice de la liberté d'information, de la liberté d'expression ».

Une liberté quand même solidement encadrée par des gendarmes mobiles armés au poing.

« Difficile d'exercer sa liberté dans ses conditions », disait un habitant de Primelin.

Il résumait assez bien l'impression de malaise ressentie dans le Cap par cette présence policière pas toujours comprise, en tous les cas difficilement tolérable pour les habitants de la région, pendant les

40 jours de l'enquête. C'est pourtant ainsi que les choses devront se passer.

Aussi, peut-on se demander s'il n'y a pas là un excès de légalisme à vouloir imposer une forme de consultation que, manifestement, la population répugne à suivre dans la mesure où existent, pour le citoyen, d'autres possibilités moins onéreuses et moins tapageuses de faire connaître son sentiment. N'y aurait-il qu'une seule personne à vouloir apposer son avis sur le registre d'enquête à la mairie de Plogoff, de Clédén, de Goulien ou de Primelin, alors qu'elle peut le faire aussi efficacement en écrivant à la préfecture, cela vaut-il un tel déploiement de forces, une telle dépense d'argent, de temps et d'énergie ?

Au soir de cette première journée d'enquête publique, on peut se poser la question.

Guy DE LIGNIERES.

La nuit les barricades

PLOGOFF. — C'est place St-Yves, à Plogoff, entre une chapelle, un château d'eau et un calvaire que s'est déroulé, hier, au petit matin, le dernier acte de la nuit de barricades des Capistes. Les yeux embués par les fatigues d'une nuit blanche... et les fortes doses de lacrymogènes tirées jusqu'à quelques minutes encore auparavant dans l'ultime camp retranché pla-

ce de la Mairie, quelques personnes seulement sont venues, à 9 h, assister à la mise en place, puis à l'ouverture, à 400 m du bourg, sous garde vigilante de gendarmes mobiles, des mairies annexes de l'enquête publique pour la centrale.

L'issue ne faisait de doute pour personne. Et surtout pas à Plogoff. C'est chèrement, mais pacifi-

quement toutefois, que l'on y a défendu son territoire et sa cause anti-nucléaire toute une nuit, derrière des barricades.

Etrange et presque irréelle nuit vraiment que celle qu'on vit, du 30 au 31 janvier, sur les barrages, 400, 500, 600 personnes, peut-être davantage. Une nuit longue et difficile passée dans la pluie, le vent et les embruns.

Des galets dans un panier à provisions

Mercredi soir, il n'avait guère fallu plus d'une heure pour isoler totalement Plogoff de tout le reste du Cap-Sizun.

Tout au long de la nuit, entre deux averses, les piquets de garde n'ont cessé de s'écarter pour avoisiner plus de 200 personnes au barrage de la Baie des Trépassés et 250 au moins au Pont du Loch. Ces ouvrages seront parachèvés avec un courage et une détermination peu commune tout au long de la nuit.

22 h : le maire Jean-Marie Kerloch a fait savoir qu'un indicateur l'a avisé que les gendarmes mobi-

liens interviendraient à 3 h 30 - 4 h. Baie des Trépassés, des dizaines de bras se mettent, dans la fébrilité, à transporter des galets de la plage proche jusqu'au barrage. La manière est dérisoire : des sacs à provisions à défaut de mieux, mais le cœur y est vraiment. Sur le Pont du Loch, bidons d'essence et gas-oil circulent et sont déversés sur les bottes de paille, sur les carcasses des machines agricoles. De grosses pierres sont aussi portées, roulées vers la barricade.

Vallée de Clédén, parmi les arbres abattus, cirés jaunes, blancs

ou verts s'activent, se fauillent telles des ombres dans un décor un peu lugubre où hurle le vent de la nuit.

La présidente du Comité de défense, de barrages en barricades, s'enquiert des besoins, des problèmes. Dans la nuit, on apprendra que non seulement Plogoff, mais Goulien, Clédén (à Langrols et Meil-Kernot) se terrent aussi derrière leurs barricades.

Route d'Audierne, à la sortie du séminaire, de Pont-Croix, veillent d'autres vigiles. Le service d'ordre efficace veille au grain, des provocations étant à craindre.

Quatre heures pour faire deux kilomètres

2 h 45 : alerte générale. Les gendarmes mobiles viennent de sortir de Pont-Croix. Par talki-walkie, la nouvelle est diffusée d'un barrage à l'autre, tandis que des voitures sortent le bourg de sa torpeur au son des klaxons. Une heure après, des fusées rouges de détresse tirées de la route de Primelin annoncent l'arrivée du convoi policier.

4 h 10 : les deux autos blindées surmontées de projecteurs entament leur marche en avant. Flammes des barricades et fumée acre et noire des pneus calcinés vont cependant clouer sur place, pendant pratiquement deux heures, les forces de l'ordre.

Des grenades lacrymogènes fusent et refluent à distance les manifestants. C'est ce moment que choisit Jean-Marie Kerloch pour aller, ceint de son écharpe, par-

ler avec l'officier responsable des forces de l'ordre.

« Leur mission est de dégager, coûte que coûte, la route Audierne-Pont du Raz. Il nous faut tenir jusqu'au jour, pour que les gens voient au moins cette occupation policière de leurs propres yeux », haranguera le maire de Plogoff, à l'issue de cette entrevue.

Ce n'est qu'à 8 h que les gendarmes mobiles pourront rallier le bourg de Plogoff non sans avoir encore dû franchir, sur les 2 km de distance, un barrage improvisé par des carcasses de voitures enflammées et déployer une chaussée parsemée de gros blocs de pierre jetés ça et là par les manifestants dans leur repli.

Le dernier face-à-face dans la nuit s'est déroulé devant la mairie où l'on est venu chercher refuge.

Les manifestants de la baie des Trépassés en premier ; ceux du Loch ensuite. L'ultime retranchement : ultime accrochage aussi. Grenades lacrymogènes à nouveau, deux personnes seront légèrement blessées, l'une au bras, l'autre au visage et soignées en mairie.

A côté, plusieurs femmes se sont effondrées en larmes. La vue des camions, cars et engins de gendarmerie investissant littéralement le bourg communal leur a été insoutenable.

L'assitude d'une nuit de lutte ? Colère mal rentrée. Chez d'autres, cependant, naissait, déjà, les barricades tombées, un nouvel espoir : celui de l'opération « Cap en deuil ». Il s'agissait de la réponse de toute une région à l'enquête et elle était d'importance.

Théo LE DIORON.



Le non de certaines associations et de quelques partis

QUIMPER. — Nombreux sont encore les communiqués qui condamnent dans des termes parfois brutaux, l'ouverture de l'enquête d'utilité publique malgré l'opposition des populations concernées.

C'est ainsi que Skol An Ensav Cornouaille appelle les militants et sympathisants à participer à la marche sur Plogoff et dénonce le choix nucléaire.

Même attitude à l'U.D.B.-Cornouaille et à celle de la Commu-

nauté urbaine brestoise qui appellent à la marche de dimanche sur Plogoff et apportent leur soutien aux habitants du Cap Sizun.

« Opposition irréductible à l'implantation des centrales nucléaires », souligne le Planning familial de Quimper et du Pays Bigouden qui s'associent aux protestations.

Cinquante élèves de l'école Sainte-Anne de Quimper soutiennent elles aussi, Plogoff et ne

« veulent pas que leurs opinions soient étouffées ». D'autre part, au cours de son assemblée générale, le personnel de l'Ecole nationale de perfectionnement de Quimper en grève exige que M. Giscard d'Estaing tiennes ses promesses à savoir : « Aucune centrale nucléaire ne sera implantée contre la volonté des populations ».

La Fédération du P.C.F. qui est pour un « développement de toutes les énergies... regrette qu'un certain nombre d'anticléricaux aient créé un climat de haine et de violence qui ne permette pas au débat démocratique de se dérouler. Elle condamne l'utilisation de la force et accuse le gouvernement de « déclencher la répression ».

PREMIER PLAN. — Notre confrère photographe croque pour la postérité la mairie annexe de Primelin. Dans son angle de prise de vue un car de gendarmes mobiles. Engueulade d'un gradé...

Le confrère calmement : « En photographie, il faut toujours un premier plan ».

CHRETIEN ET FRANÇAIS. — Midi. Devant un barrage d'arbres qui coupe la chaussée près de chez elle, une riveraine mécontente interpelle le maire de Clédén : « C'est-y chrétien et français, ça ? ».

DRAPEAU TRICOLE. — Au barrage de la baie des Trépassés, un drapeau tricolore a été étalé sur la chaussée. Réflexion scandalisée d'un manifestant de Plogoff après le chargement : « Ils ont marché dessus sans même le ramasser ! ».

La dernière heure

7 h 40 jeudi matin sur la route qui mène de Quimper au Cap. Rien à signaler ou presque. Juste une camionnette de gendarmes stationnée au carrefour qui mène à Pont-Croix, peu avant Plouhinec. Dehors, il fait une nuit noire et venteuse. La voiture oscille sous les coups de boutoir de la tempête. Rien non plus dans la traversée d'Audierne étrangement calme. Pas une enseignes allumée au dessus des magasins obstinément clos et étiquetés en une interminable litanie : « Solidarité Plogoff : le Cap en deuil ».

Il faut arriver au Loch pour voir le décor basculer soudain. Sur la chaussée défoncée et noircie des cailloux, des mairies, des machines agricoles rongées par les flammes témoignent d'un accrochage récent. Dans la lumière des projecteurs de la voiture, tout cela a l'air irréel. Irréelle aussi ces trois carcasses d'automobiles qui chevauchent la route en plein virage et achèvent de se consumer avec une fumée acre. Pas une silhouette dans le paysage. Uniquement la pluie qui redouble de violence.

Plogoff 8 h. Un groupe de gendarmes mobiles barre l'accès au bourg d'où parviennent des cris et des bruits sourds. C'est la dernière heure avant l'ouverture de l'enquête, la

dernière heure d'une longue nuit. Impossible d'aller plus loin. Un vieux marin pêcheur, les mains dans les poches, planté contre un mur à cinq mètres des forces de l'ordre, n'arrête pas de grommeler « bande de sauvages, va ».

Demi tour et plongée vers Goulien. La paix de la campagne dans le jour qui se lève. Premier barrage, premier contrôle courtois mais tendu. A l'orée du village, second contrôle. Une vingtaine de gendarmes mobiles montent la garde autour d'une « mairie annexe » accolée à l'autre. Pas question de faire des photos : « C'est la consigne » rétorque un gradé. A tout hasard, j'en tire quand même une au jugé à travers la vitre de ma voiture. Dans l'ombre de l'église, aucune trace de vie en dehors des rideaux qui frissonnent parfois cachant des regards furtifs.

Impossible de relier Goulien à Clédén. Plusieurs arbres abattus en travers de la route interdisent le passage. Barricades dérisoires que les gendarmes mobiles n'ont même pas cru bon de débayer. Il est maintenant 9 h 30. Au hasard des chemins qui quadrillent le Cap, des militaires en capote verdâtre battent la semelle. L'ordre règne momentanément sur la presqu'île.

Jean THEPHAINE



Pendant près de quatre heures, le brasier de la barricade du Loch a brûlé, empêchant le passage des gardes-mobiles.